

Pendant que je faisais ma villégiature à Chicoutimi, il se trouva que la retraite des élèves du 'petit séminaire surgit à l'horizon collégial. Cela donna trois ou quatre journées libres à plusieurs des professeurs de la maison. Quelque habile homme sut alors faire mouvoir, à la sourdine, les ficelles qu'il fallait — et M. Dubuc, le grand industriel dont j'ai déjà parlé, nous invita, ces messieurs et moi, à faire un séjour à Villa-Marie. Ce que (comme on écrit en ce temps) nous acceptâmes l'invitation!

Villa-Marie, c'est une localité dont les traités de géographie n'ont pas encore parlé, et que de même les cartes géographiques ignorent encore, mais qui entrera là-dedans quelque jour plus ou moins prochain. En tout cas, la localité n'en existe pas moins depuis les époques les plus reculées, quoiqu'elle n'ait reçu, de la famille Dubuc, sa pieuse dénomination que depuis quelques années.

Cela constitue le fond de la baie de Montouche, formée elle-même par un enfoncement du lac Kinogami, non loin de son extrémité méridionale. La propriété comprend une étendue considérable du pays qui se trouve là et qui est tout recouvert par la forêt. A part ce territoire, M. Dubuc s'est aussi donné le luxe d'acheter une montagne voisine; et quatre jours durant, nous avions de la sorte une montagne à notre disposition. Avoir une montagne à ma disposition! je n'avais jamais rêvé un bonheur de cette taille-là. Aussi je me fais maintenant reproche de n'en avoir pas joui comme il fallait; et au jour d'aujourd'hui, où j'écris ces froides lignes sous les murailles de Québec, parmi l'entassement et les clameurs d'une population si nombreuse, je me prends à regretter l'isolement et la tranquillité de cette montagne—de notre montagne—de ma montagne. — Ma félicité n'est donc pas sortie, en cette matière, du domaine de la possibilité; je n'ai parcouru que des yeux l'étendue de cette montagne. Et si quelque jour M. Dubuc trouvait, d'aventure, qu'on lui a gâté sa montagne, j'espère bien qu'il ne m'accusera pas du forfait.

A l'époque où nous étions là, c'est-à-dire à la fin du mois de septembre, le paysage était d'une véritable somptuosité dans une région toute recouverte par la forêt — par la forêt revêtue de sa livrée d'automne, où se trouvaient réunies toutes les cou-